

Pour une éthique de la libération

Nous avons conscience de la multiplicité et de la lourdeur des contraintes qui pèsent sur chacun de nous. Celles, innées ou acquises, qui proviennent de notre corps. Celles qui résultent de notre environnement, physique et social. Celles qui sont la conséquence des nombreuses influences culturelles qui se sont exercées ou qui s'exercent sur nous et qui, partant, conditionnent notre représentation du monde. Celles enfin que nous impose la société au sein de laquelle nous vivons à la fois en tant qu'individus et que citoyens. Comment l'interrogation philosophique majeure que pose ainsi le concept de *liberté* peut-elle s'exprimer du point de vue sociétal ?

En même temps qu'il exprime une aspiration à l'égalité et à la fraternité, le pacte républicain nous invite, par sa devise, à revendiquer la « liberté » comme valeur première... Au moment du paroxysme de l'expansion nazie, le poète la célèbrera de façon inoubliable : *Sur mes cahiers d'écolier / Sur mon pupitre et les arbres / Sur le sable sur la neige / [...] / Sur chaque main qui se tend / J'écris ton nom / Liberté*¹. Le mot *liberté* est alors le flambeau de l'espérance et de la volonté de redresser la tête face à l'occupant. Mais très vite, et cela mérite réflexion, au concept de liberté va se substituer celui de « libération », un mot qui prendra, en l'occurrence, une légitime et exaltante majuscule : Libération !

Si la liberté est un horizon – une utopie au sens fort du terme – le mot « libération » renvoie directement, lui, à ce que nous pouvons *faire* pour progresser dans le sens de cette utopie. Il exprime une volonté d'engagement. Et, en cela, il nous interpelle : comment assumer la tension qu'il crée en nous, à l'échelle individuelle ou collective, comment agir dans la direction qu'il nous invite à emprunter ? Essayons d'ouvrir trois pistes en ce sens, en tant que bases d'une possible *éthique de la libération*².

¹ Paul Éluard, *Poésie et vérité*, Éd. de Minuit, 1942.

² Elles sous-tendent en fait pour partie les débats du prochain Congrès triennal de la Ligue de l'enseignement auxquels Éric Favay nous introduit, un peu plus loin, dans ce numéro de *Diasporiques/Cultures* en mouvement, p. 6.

LA SCIENCE

À distance désormais de la période scientifique (même s'il en existe encore hélas quelques traces), nous ne pouvons ignorer ou faire mine d'ignorer à quel point les progrès de la science ont bouleversé notre vision de l'univers, de la matière, de la vie, de la société, de l'homme. Et il s'agit bien là d'une libération : on dit en effet à juste titre de la science qu'elle est un système de pensée « ouvert », dans la mesure où elle permet d'explorer des voies strictement imprévisibles avant qu'elles n'aient été empruntées grâce à elle. Que cette liberté sans cesse renouvelée puisse parfois donner le vertige, voire faire peur, ne saurait étonner : les hommes éprouvent de tels sentiments depuis que Prométhée a dérobé le feu céleste à leur profit ! La fascination exercée de nos jours par le « principe de précaution » n'est autre que l'expression actualisée de cette inquiétude consubstantielle à la nature humaine. Mais le vrai problème – le plus difficile à résoudre – n'est pas là ; il réside dans la nécessité absolue d'un partage équitable des savoirs (donc de la capacité de libération qui en résulte) au sein de l'humanité.

LES ARTS ET LES LETTRES

On ne reconnaît pas toujours aux arts et aux lettres la même capacité de bouleversement sociétal qu'aux sciences. C'est là une vision bien conformiste de leur place et de leur rôle. De la Querelle des Anciens et des Modernes à la Bataille d'Hernani, du cubisme au surréalisme, c'est bien d'une libération qu'en fait il s'agit, souvent chèrement acquise ; d'une libération des artistes directement concernés d'abord mais aussi, par ricochet, de la nôtre, qui construisons et renouvelons nos propres représentations à partir des leurs.

LES « AUTRES »

Nous en avons souvent parlé dans *Diasporiques* : c'est par « le contact, l'échange, le commerce avec l'autre » qu'on se construit soi-même. De telles confrontations peuvent parfois nous perturber voire nous choquer. Mais puisque d'autres hommes vivent différemment, et sauf à penser que nous serions les seuls détenteurs d'authentiques valeurs, nous sommes nécessairement concernés par leur façon d'être. Un tel regard, si distancié qu'il soit, est donc, lui aussi, libérateur. Et il est implicitement porteur des deux autres messages de la devise républicaine : notre aspiration à l'égalité et à la fraternité. ☉